

## Commentaires des icônes représentant la mort et la résurrection du Christ. Rév1

### 1- Peinture Murillo, Espagne, 17<sup>ème</sup> s, St François embrasse le Crucifix<sup>1</sup>.

Elles méritent une mention particulière ces compositions émouvantes et géniales dans lesquelles, ainsi que dans l'œuvre anonyme d'un peintre du 17<sup>ème</sup> s, on voit le Père séraphique s'approcher dévotement du divin Sauveur, et caresser, avec une extatique piété la plaie de son côté. Dans d'autres œuvres (Crivelli), on voit Fr recueillant dans un calice sacré les gouttes du sang qui coulent de la blessure entrouverte. Enfin, on représente aussi Jésus lui-même, détachant de sa croix un bras pour embrasser affectueusement son fidèle disciple. Cette scène admirable, dont nous ne trouvons pas trace dans les sources historiques ou légendaires de la vie du Poverello, a sans doute été inventée par l'imagination mystique de Murillo, le 1<sup>er</sup>, semble-t-il qui l'ait génialement représentée dans son très fameux tableau du Musée de Séville. Un ½ siècle auparavant, toutefois, Ribalta peignait, dans ses grandes lignes, cette sublime allégorie, en un tableau du musée de Valence. Nous trouvons même une ébauche de ce thème dans l'une des scènes qui entourent le portrait du Poverello par un anonyme siennois du 13<sup>ème</sup> s, à l'Académie des beaux-Arts de Sienne, ainsi que dans une fresque du 17<sup>ème</sup> s de l'Umanitaria à Milan.

On pourrait regarder le cantique 'Amour de charité', comme l'interprétation poétique du tableau si émouvant de Murillo... 3 parties composent ce cantique qui se termine *par cette ardente prière* : 'Amour, Jésus-Amour si désirable, amour, je veux mourir en t'embrassant ! Amour, Jésus-Amour, mon doux époux, Amour, Amour, je te demande la mort, Amour, Jésus-Amour, si tendrement aimé, tu viens à moi pour me transformer en toi. Je crois que je vais étouffer. Je ne sais pas, Amour, où je me trouve, O Jésus, mon espérance, jette-moi dans un abîme d'amour'

Avertissement d'un théologien (A Gesché, op cit,p.171)

« La mort n'est pas un simple événement biologique, ni même de plus ou moins longue agonie. S'arrêter à la Passion et à la mort sur la Croix a pu engendrer un accent doloriste et affectif outrancier, et une théologie rédemptoriste excessive où la souffrance physique risque d'être considérée de soi comme salvatrice. La 'simple' compassion affective pour le Christ mourant ne suffit pas : il s'agit d'un drame qui a les dimensions de la destinée d'une vie (la sienne et celle des autres) ».

### 2- Dali (20<sup>ème</sup> s)<sup>2</sup>

1-Inspiration. *Mon tableau est inspiré d'un dessin de crucifixion de saint Jean de la Croix en personne (en médaillon au dessus de la peinture de Dali). La première fois que je vis ce dessin, il m'impressionna de telle façon que plus tard, en Californie, je vis le Christ en rêve dans la*

<sup>1</sup>Source : St Fr d'Assise dans l'histoire, la légende et l'art, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1926, p. 580s.

<sup>2</sup>Source : internet.

même position, mais dans le paysage de [Portlligat](#), [un port du Portugal] et j'entendis des voix qui me disaient : Dali ,tu dois peindre ce tableau...

2- Réalisation. ...Et je commençais à le peindre le jour suivant. Jusqu'au moment où je commençais la composition, j'avais l'intention d'inclure tous les attributs de la crucifixion – clous, couronne d'épines, etc – et de transformer le sang en œillets rouges sur les mains et les pieds, avec trois fleurs de jasmin qui ressortiraient des blessures du côté. Les fleurs auraient été réalisées à la manière ascétique de Zurbarán. Mais juste avant de finaliser mon tableau, un second rêve modifia tout ça, peut-être à cause d'un proverbe espagnol qui dit *A mal Cristo, demasiada sangre* ('à mauvais Christ, trop de sang').

« Dans ce second rêve, je vis le tableau sans les attributs anecdotiques : seule la beauté métaphysique du Christ-Dieu... Mon ambition esthétique dans ce tableau était contraire à tous les Christ peints par la majorité des peintres modernes, qui l'interprétèrent dans un sens expressionniste et contorsionniste, provoquant une émotion par le biais de la laideur. Ma principale préoccupation était de peindre un Christ beau comme le Dieu même qu'il incarne »

### 3- St Damien.

Plusieurs brochures offrent une excellente approche de cette icône<sup>3</sup>. Voici un texte qui fait un lien avec l'office de la Passion de st François d'Assise<sup>4</sup> :

« Dans cet Office, à la lumière du langage de Jn et Pl, François contemple la conjonction de souffrance et de gloire qu'intègre la croix et dont la croix de st Damien est un exemple iconographique. Il semble qu'aucun témoignage n'a su dégager de façon aussi récapitulative cette vérité 1<sup>ère</sup> de foi, présente dans le langage traditionnel de la foi, mais non encore affirmée avec une telle vigueur : la mort du X en croix récapitule toutes les significations de l'histoire du salut ; elle marque cet instant central de l'histoire humaine où, par surabondance de miséricorde, la Vie, manifestée dans l'exaltation de la croix, renverse le pouvoir de la mort ».

### 4- Anastasis<sup>5</sup>

« En quittant le séjour des morts, comme le montre superbement les icônes où Jésus tire Adam et Eve par les poignets, Jésus entraîne victorieusement dans son propre accès à la Vie et en même temps que lui, ceux qui sont morts. La résurrection de Jésus est, dans le même temps, sa résurrection et celle des autres. Elle n'est pas seulement victoire personnelle, mais victoire qui 'empoigne' ceux qui étaient déjà morts et victimes de la perte. Jésus, en ressuscitant est en même temps le Ressuscité et le Ressuscitant, celui qui est arraché et celui qui arrache au Mal et à la mort pour entraîner victorieusement dans la Vie ceux qui en restaient éloignés...

...Ce n'est donc pas seulement la Croix qui est un combat et un arrachement au mal. La Résurrection l'est aussi. C'est avec 'effort', force et puissance que le X tire littéralement les 1<sup>ers</sup> parents des Enfers, les entraînant à sa suite. Cf : Os 11,4, traduction Vulgate ; ' je les tirerai dans les liens de la charité' ) ; Ep 4,8-10, citant le Ps 67 (68),19 : voir note BJ sur Ep 4,9.

<sup>3</sup> Par ex. : S.M. Baldyga, 'le Christ de st Damien', éditions franciscaines, Paris, 2003.

<sup>4</sup> D. Gagnan, ofm cap, 'La croix et la nature chez st François d'Assise', Antonianum, n°57, 1982, p. 609 – 705.

<sup>5</sup> Source : A. Gesché, Dieu pour penser, t.VI, le Christ, ch III La résurrection de Jésus,

Evangile de Nicodème : Adam, prosterné aux genoux du Sgr, lui rendait grâces d'une voix mêlée de larmes... Et le Sgr, étendant la main, fit le signe de la croix sur Adam et tous les saints et, tenant la main droite d'Adam, remonta des Enfers et tous les saints le suivirent. La Résurrection n'est pas simplement une victoire hors des Enfers, mais une victoire sur les Enfers, lesquels sont anéantis, n'existent plus.

Texte poétique de st Ephrem ('lyre du st Esprit'): 'Victoire de la vie sur la mort'<sup>6</sup> : « Le Christ, lorsque la mort l'eût englouti, sans rien craindre, délivra la vie, et, avec elle, la multitude des hommes. Il est le glorieux fils du charpentier qui, sur le char de sa croix, vint au-dessus de la gueule vorace des enfers et transféra le genre humain dans la demeure de la vie. Et parce que, à cause de l'arbre du paradis, le genre humain était tombé dans les enfers, c'est par l'arbre de la croix qu'il est passé dans la demeure de la vie. Sur ce bois, avait donc été greffée l'amertume ; mais sur celui-ci fut gravée la douceur, pour que nous reconnaissons en lui le chef auquel ne résiste nulle créature. Gloire à toi ! Tu as jeté ta croix comme un pont au-dessus de la mort, pour que les hommes y passent du pays de la mort à celui de la vie.

Venez, faisons de notre amour comme un encensoir immense et universel, prodiguons cantiques et prières à celui qui a fait de sa croix un encensoir à la divinité, et nous a tous comblés de richesses par son sang ».

## 5- Icône éthiopienne<sup>7</sup>

'Il existe une remarquable Crucifixion éthiopienne (14<sup>ème</sup> -15<sup>ème</sup> s) où le sang des pieds du Christ descend sur la tête d'Adam et d'Eve, qui se trouvent dans les Enfers situés béants juste sous la Croix. Voilà qui permet peut-être d'associer le schéma johannique et le schéma pétrinien. De même, on voit souvent dans l'iconographie occidentale, la Croix plantée sur le crâne d'Adam, (comme si la mort sur la Croix était en même temps la descente dans les Enfers).

### - Commentaire des 5 icônes vues ensemble<sup>8</sup> :

A l'égard de la descente aux Enfers, on peut signaler 3 traditions :

1- La tradition *johannique* fait carrément l'impasse sur ce thème, la croix étant le lieu et l'instant de la victoire de la résurrection.

2- La tradition *synoptique* (en particulier Luc) a une séquence plus chronologique, et retient les épisodes 'empiriques' : ensevelissement, tombeau, apparitions.

3- La tradition *paulinienne et pétrinienn*e (pour Pierre : Ac ; 2, 15-36 ; 1P3, 18-20 ; 4,6 ; pour Paul : Ac 17,31 ; Rm 6,9 ; 8,11 ; 10,10 ; Ga 1,1 ; Col 1,18 ; 2Tim 2,8) qui, elle, parle de la descente aux Enfers (Pierre) et de la 'résurrection du séjour des morts' (Paul).

C'est cette tradition qui est reprise largement par nos credo<sup>9</sup>, liturgies, toute la tradition patristique et les représentations iconographiques orientales.

<sup>6</sup> Office des lectures, Temps pascal, vendredi III.

<sup>7</sup> Source : A. Gesché, op cit, p. 171, note 6

<sup>8</sup> Source : A. Gesché, id., p164, note 3

<sup>9</sup> Symbole des Apôtres : 'il a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli, est descendu aux Enfers, le 3<sup>ème</sup> jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux'...